

citer la succession de Johann Kuhnau, qui venait de mourir, dans l'emploi de *Cantor à la Thomasschule de Leipzig*, où il prêta serment, le 31 mai 1723. Anna Magdalena n'était restée à Cöthen, avec son mari, que 18 mois. Les Bach ne devaient plus quitter désormais Leipzig.

C'est ici, comme le remarque si justement M. Ad. Boschet, que se place le « tournant » de la carrière de Jean-Sébastien Bach. Le Maître arrive à la pleine possession de son génie ; il touche à la maturité de son inspiration : « la mort de plusieurs enfants, la mort « imprévue de sa femme, ont éveillé dans son âme la grande voix mystérieuse de la dou- « leur... Une seconde vie, une maturité plus mûre s'ouvre devant lui (14) ». Il va désormais accéder d'un pas ferme et sans vertige aux sommets les plus ardues et, sourcilleux, créer d'une main puissante les plus hauts chefs-d'œuvre de la musique de tous les temps. Mais il n'est pas ici de mon propos de le suivre sur ces cimes, où il va d'ailleurs accéder seul et mystérieux.

Anna Magdalena sera par bonheur la compagne idéale d'un tel solitaire, dont elle ne mesurera certainement pas elle-même la grandeur, mais sur lequel d'une main légère et d'une sollicitude infatigable elle veillera pour lui épargner tout ce qu'elle pourra des heurts de la vie matérielle et lui tendre chaque fois qu'il le faudra une main secourable et des joues tendrement appétissantes.

L'heureux homme de son côté gardera jusqu'au bout à cette compagne incomparable une affection sans mélange et l'associera étroitement à tous ses efforts et à toutes ses œuvres.

Et d'abord, à l'éducation de ses enfants, dont elle sera elle-même, les premières années, pour ainsi dire, la plus appliquée comme la mieux aimée. Outre son talent vocal, qui devait être pour l'auteur des *Cantates* d'un si grand prix, Anna Magdalena possédait les éléments de l'art du clavecin et désirait, auprès du virtuose qu'elle venait d'épouser, ne pas faire trop piètre figure : elle se remit donc à lui du perfectionnement de sa formation ; et le grand Bach, qui prit la chose à cœur, ne dédaigna pas de s'y donner tout entier. Nous avons de sa main deux recueils composés pour elle, un *Petit Livre de clavier pour Anna Magdalena Bachin*, où Bach réunit, l'année même de son mariage, une série d'œuvres écrites pour la circonstance, en particulier des *Suites françaises*, et, de trois années plus récent, un second recueil autographe d'airs et de compositions de diverses origines, même françaises.

Jean-Sébastien, au demeurant, ne négligeait pas davantage, à la même époque, ses devoirs paternels, et nous le voyons entreprendre avec une particulière sollicitude l'éducation musicale de ses fils ainés, en particulier Friedman, qui fut mis au clavier dès qu'il eut neuf ans, avant le remariage de son père (1721) et Philippe-Emmanuel, qui dut monter ses premières gammes aussitôt après l'installation à Leipzig, deux ans plus tard. Friedman, ayant sa belle-mère, avait eu les honneurs de son *Petit Livre de clavier personnel* (1720), bientôt suivi, tant il montrait de dispositions, d'un livre d'*Inventions* (1723) qui sont aujourd'hui encore sur tous les pianos, et durent servir d'abord à la formation musicale des enfants qui allaient naître à ce foyer marqué de la bénédiction divine où, de 1722 à 1735, 13 petits Bach virent successivement le jour, ce qui eût fait à Jean-Sébastien une progéniture de 20 enfants, si la mort n'avait successivement et largement fauché à travers cette moisson, puisque finalement, de toute la génération, il ne devait rester à la mort de leur père que cinq fils et quatre filles, et que, entre 1726 et 1733, les Bach allaient perdre successivement six nouveau-nés.

(A suivre.)

PIERRE SOCCANNE.

(14) Ad. Boschet, Op. cit., p. 36.

SUISSE. *Thamos, roi d'Egypte*, œuvre de Mozart en première audition, a été donnée à Genève le 18 janvier par l'Orchestre de la Suisse romande et la Sté de chant sacré. ■ *Pelléas et Mélisande*, le drame lyrique de Debussy, aura une unique représentation au Théâtre de Genève le 20 janvier, sous la direction de M. Ansermet.

ITALIE. Les théâtres lyriques ont repris leur

activité le 26 décembre. ■ Programme du Mai Florentin 1939 : Le Trouvère, Le roi Lear, deux créations de Vito Frazzi ; Le Astuzie femminile (Cimorosa) ; L'enfant et les sortilèges (Ravel) ; Le Hollandais volant, Résurrection (Petrosi) ; Psalme IX (Petrassi) ; Perséphone (Stravinsky) ; Aminta (Le Tasse) ; Passion selon St Matthieu (Bach) ; Requiem (Verdi).

Variations... sans thème

Je me suis souvent demandé pourquoi, à l'Opéra, l'on se donnait tant de mal pour chanter des choses qu'il serait si simple de nous dire. De la part d'un musicien, cette réflexion peut sembler surprenante. Mais c'est précisément parce que j'éprouve pour la Musique une certaine considération, que je trouve parfois déplacé le rôle qu'on lui fait jouer dans ces petites conversations à deux ou à trois, noblement désignées sous le nom de dialogues ou de scènes lyriques. Si la Musique est la langue de l'inexprimable, pourquoi s'en servir là où les mots ordinaires suffiraient ? Il y a la prose, il y a les vers, puis il y a la Musique. Quand il lui advient de voler au secours du verbe défaillant, que du moins la chose en vaille la peine !

— Sire, c'est un messager... — Qu'il entre... D'où viens-tu ?... — De la frontière d'Herzegovine... Les chemins sont mauvais en cette saison... », etc., etc... Voilà des subtilités qui se passeraient, à la rigueur, de commentaire symphonique et des éclaircissements qu'il serait plus expéditif et surtout plus naturel de nous donner sans phrases, tout bonnement, comme je vous parle.

L'ancienne formule de l'Opéra-Comique était dans le vrai. On disait sans façon ce qu'on avait à dire, et, quand, le moment venu, le besoin de musique se faisait sentir, on s'avancait vers la rampe, et, la main sur le cœur, le regard perdu, on y allait de sa romance ou de son grand air, après que l'orchestre eût prélué dans les formes et délaissé habituels pour bien signifier qu'il allait se passer quelque chose d'insolite.

Aujourd'hui, dans les partitions, il n'y a plus place pour le moindre colloque. Défense de parler... entre les morceaux que rien d'ailleurs ne signale plus à l'attention de l'honorable auditoire. Tout se chante : L'Amour, à la bonne heure ! Le vin, passe encore... Le tabac, à la rigueur !... Mais qu'il faille vingt-cinq pages d'imprécations lyriques et treize cents notes, dont sept « contre-ut » pour nous raconter une de ces histoires de famille comme on en lit tous les jours, en trois lignes, dans son journal !... ne pourra-t-on, à moindre frais, nous mettre au fait ?

D'autant que si la musique allonge la sauve, elle ne la rend pas plus claire pour cela !

Yves MARGAT.

A nos Lecteurs

Dans son prochain numéro, le « Guide », à l'occasion d'un différend survenu entre un musicien éminent et les organisateurs d'une manifestation musicale, au sujet de l'exécution à l'église d'une œuvre de Gounod, — ouvrira une Enquête sur La Musique Religieuse.

✿ à Liszt ces qualités propres aux maîtres anciens : la perfection de la forme, la clarté de l'ensemble, en face desquelles l'on se dit : C'est ainsi que cela doit être, cela ne pouvait être autrement. Chez Liszt, tout est invention dénuée de clarté. » [Tolstoï.]



PARIS

Amour et Magie, drame lyrique de V.-E. Michelet et J. Trèves, musique de E.-C. Grassi, sera présenté le 20 janv. à 16 h. (salons Gaveau, 45, rue La Boétie) ; concours de Mme Mutel, Miles Arvez, W. Richet, MM. Prigent, J. Hazart, le Quatuor Wolff, Maibaum, Cléray, Ad. Clément, M. P. Rémond, Mmes Vulliamy, Dobos, Wolff. ■ La réorganisation des théâtres lyriques est toujours à l'ordre du jour. Le projet qui aurait été agréé consisterait à placer l'Opéra et l'Opéra-Comique sous la direction « directe » — ainsi dit-on — du ministre de l'Education Nationale et à les doter d'un Office national comprenant un administrateur général, M. Rouché, une commission de vingt membres dont un sénateur et un député, et, par surcroît, un directeur musical, un secrétaire administratif, un contrôleur des finances et un agent du trésor... Ainsi, assure-t-on, tout marchera à souhait. ■ L'organiste Eugène Lesierre vient d'épouser Mlle Alice Jourlin. ■ Les Compagnons de Diogène se réunissent le 22 janvier à 21 h. : Sonate inédite (Boismortier), Mlle Ad. Clément, M. Eckstein ; Duo (Kodalny), Miles Wolff, Ad. Clément ; causerie par M. Delamarre. ■ Un nouveau théâtre : Folies 39, qui s'ouvrira prochainement à l'angle des grands boulevards et de la rue de Gramont et sera permanent. ■ Les loisirs musicaux de la Jeunesse organisent plusieurs concerts au Musée de la Parole (19, r. des Bernardins) : le 20 janv., à 21 h., Musique et Chants de l'Islam, de la Turquie et de la Perse, disques rares commentés par M. Roger Devigne ; pl. : 5 fr. ; pour les Abonnés du « Guide » présentant leur numéro : 3 fr. ■ M. d'Estournelles de Constant fera une conférence sur « Chopin » le 14 janv., à 14 h. 45 (4, quai des Tuilleries). Audition : Barcarolle, 3 Etudes, 1^{re} Ballade, Mazurka, Valse sol b, 4 Préludes, Nocturne ut # min., Polonaise la b, par Miles Henriot et Léonnet ; places : 6 fr. ■ Mlle M.-L. Asso donne une séance le 20 janv., à 21 h. (114, av. des Ch-Elysées). Chansons et duos de Haendel, Rameau, Campra, Mozart, P. Maurice, Boller, Dalacroze, Purcell, R. Hahn, Duparc, Honegger, Thiriet, Tomasi, Ravel, par Miles Chappuis et Mesrobian ; piano : Mlle Baudry ; entrée : 12 fr. ■ Au Théâtre Pigalle, conférences à 17 h. 30 : le 21, M. Piérard (Amitié franco-belge) ; le 24, M. Jean Copeau (Péguy) ; le 26, Barberine (Mussot), Sur la Grand-Route (Tochékhov), par la Petite Scène ; le 28, M. Portmann (la guerre ?) ; places : 7 à 30 fr. ■ Conférence sur la rénovation des chansons de folklore français avec audition de disques, le 24 janv., à 20 h. 30 (Galerie d'Anjou, 29, r. d'Anjou). Controverse par MM. G. Auric et G.-H. Rivière, disques présentés par Mme Vigé-Langevin. ■ Au Faubourg, le 31 janv., à 21 h. (salle Wagram) : Danse classique et société moderne, Les Ecoles française, italienne et russe avec le danseur Linval, les danseuses Didion, Tikonova, Kalichenska, Stépanova, etc. ■ Gala de la mer, le 26 janv., à 20 h. 45 (Pleyel). Conférence par M. B. Frank ; films : Northsee, Jeunesse olympique ; Chansons à virer et chansons à hisser, par Mlle Marville et chœur ; places : 11 fr. 75 à 31 fr. 75. ■ Le Prix triennal Jacques Thibaud (8.000 fr.) sera attribué le 4 avril 1939 à la Salle Franklin, à Bordeaux ; les candidats doivent être âgés de 30 ans au plus et être titulaires d'un prix de violon du Conservatoire de Bordeaux ; inscriptions